

L'année qui s'achève a été une année de grands bouleversements. La crise financière qui a bouleversé l'économie mondiale a soulevé de nombreuses questions sur les bases même sur lesquelles repose cette économie, soit la croissance à tout prix et la surexploitation des ressources. La spéculation et les abus du système bancaire apparaissent dès lors comme des épiphénomènes de ce mal plus profond qui arrive à bouleverser le climat et la biodiversité.

À l'échelle québécoise, cela se traduit par une fuite en avant où l'on cherche à faire «rouler l'économie», peu importe si notre société en sort appauvrie. Car exploiter la forêt nous coûte maintenant plus cher que cela nous rapporte, sans même intégrer les coûts environnementaux. La situation est semblable pour les mines, où l'on exploite à perte nos ressources minérales non renouvelables. C'est le cas également en agriculture, ce qui se traduit en termes de soutien à une activité pourtant vitale.

En énergie, le Québec continue à privilégier les solutions du siècle précédent en harnachant tout ce qui coule, et en annonçant sa volonté de reconstruire la centrale nucléaire de Gentilly-2. Face à cela, Nature Québec a été très actif au sein du nouveau mouvement *Sortons le Québec du nucléaire* et dans le débat sur le harnachement de la rivière Romaine. À l'heure où Hydro-Québec croule sous les surplus énergétiques, n'y aurait-il pas lieu de penser l'avenir en termes de conservation d'énergie? Contre toute logique de conservation, ce projet semble en voie de se réaliser, sans la garantie que cette énergie trouvera preneur ni se substituera à des énergies plus dommageables. Si Nature Québec n'a pas gagné, il a néanmoins fait avancer le débat sur l'impact cumulatif du harnachement des rivières sur la santé du Saint-Laurent et sur la nécessité de réorienter notre façon de penser l'énergie.

En forêt, notre dynamique commission a travaillé sans relâche à définir une réforme en profondeur du régime forestier, et Nature Québec a réussi à laisser sa marque sur le projet de loi 57 qui sera bientôt adopté. Il reste à convaincre l'État que créer des zones de foresterie intensives revient à retomber dans les ornières du passé et manquer le bateau d'une gestion écosystémique et multi-ressources de nos forêts.

Dans le dossier des mines, Nature Québec a assumé un leadership actif au sein de la coalition *Pour que le Québec ait meilleure mine*. On peut dire que l'intérêt de la population pour un secteur minier plus transparent, plus respectueux de l'environnement et plus profitable pour l'ensemble des québécois est grandissant. Le rapport du Vérificateur général dénonçant la mauvaise gestion des mines a été percutant, et la contribution de la coalition au débat concernant la mine à ciel ouvert d'Osisko à Malartic permet d'envisager l'avenir avec plus d'optimisme. Toutefois, il faut maintenant revoir les lois minières en profondeur, ce qui est la grande priorité pour 2010.

Malgré tout, Nature Québec a connu de belles victoires en 2009. Pensons notamment à l'atteinte de plus de 8% d'aires protégées au Québec. Mais il faut continuer et se rapprocher de la moyenne mondiale en visant maintenant 12% du territoire et plus de 50% dans le Nord du Québec. Dans le même esprit, il y a l'important développement du programme des *Zones importantes pour la conservation des oiseaux (ZICO)* auquel s'ajoute le projet de suivi *Gardiens des ZICO*.

On ne peut passer sous silence le succès du projet *Agriculture et climat: vers des fermes 0 carbone* qui accompagne déjà 13 agriculteurs. Ceux-ci sont appelés à modifier leurs pratiques agricoles pour réduire les gaz à effet de serre et accumuler le carbone dans les sols. Les agriculteurs qui participent au projet serviront de modèle pour leurs collègues, et bientôt ces nouvelles pratiques s'étendront plus largement.

Et n'oublions pas FrancVert qui, contre vents et marées, poursuit sa mission d'informer la population sur les actuels enjeux environnementaux. Ce formidable outil de communication ne doit son existence qu'au courage et qu'à l'implication de bénévoles dévoués.

Finalement, 2009 a aussi été une année de grands bouleversements au sein de l'équipe de Nature Québec. Le départ de Madame Brigitte Boulianne, qui a occupé des postes de direction pendant 7 ans, nous a obligés à repenser notre mode de fonctionnement interne. Nous la remercions chaleureusement pour son apport déterminant au succès de Nature Québec et lui souhaitons la meilleure des chances à la Fondation de la faune du Québec. Suite à son départ nous avons procédé à la nomination de Monsieur Mathieu Avery à titre de directeur général-adjoint et directeur du développement de Nature Québec, et nous avons revu notre structure.

Merci à la merveilleuse équipe de Nature Québec ainsi qu'à tous les stagiaires et bénévoles chevronnés qui nous ont épaulés en cours d'année.



Christian Simard
Directeur général

Mot du directeur général

